

# UNE HISTOIRE SIMPLE DE L'ART EN EUROPE

*Tome 2  
L'Ère Chrétienne au Moyen-Âge*

SOPHIE DRI-DESPREZ



Éditions l'Escalier



UNE HISTOIRE SIMPLE  
DE L'ART EN EUROPE

*de la préhistoire à nos jours.*

tome 2

L'ÈRE CHRÉTIENNE  
AU MOYEN-ÂGE

\*

Sophie Dri-Desprez



À la mémoire de mon père et de ma mère.

#### • PRINCIPAUX REPÈRES POLITIQUES

- 177 -311 : Persécution des chrétiens.
- 313 : Édît de Milan : le christianisme est autorisé dans l'Empire romain.
- 355 : Francs, Alamans, Saxons envahissent la Gaule.
- 380 : Édît de Théodose officialisant le christianisme comme religion de l'Empire romain.
- 395 : Mort de Théodose, avènement d'Honorius en Occident et d'Arcadius en Orient.
- 400 env. : Composition de «La notice des Gaules» ; fondation du monastère de Lérins.
- 406-413:GrandesinvasionsbarbaresdesBurgondes,Vandales,Alains,SuèvesetWisigoths.
- 418 à 451 : Règne du Wisigoth Théodoric I<sup>er</sup>.
- 425 env. : Composition de la «notice des Dignités».
- 448 : Âge mérovingien - Mérovée est élu chef de toutes les tribus franques en Gaule.
- 451 : Expédition d'Attila en Gaule, défaite aux «Champs catalauniques» le 20 juin, par Ætius et les rois germaniques.
- 481 : Clovis roi des Francs.
- 496 : Conversion de Clovis ; il est baptisé par Rémi, évêque de Reims.
- 511 : Mort de Clovis, partage du royaume entre ses quatre fils.

«... Dans la pénombre enflammée par les lourdes lueurs qui tombent des mosaïques, on se croirait, si l'on n'entrevoit vaguement comme au travers d'un long oubli les défilés immobiles qui font songer à des Panathénées, au cœur d'un temple indou tout couvert de queues de paon pétrifiées dans la lumière. Jamais ni le ciel ni l'eau n'avaient eu ces profondeurs bleues, concentrées, opaques, sans autre limites que le rêve fumeux qui les prolonge à l'infini. Les rouges et les verts n'avaient jamais brillé d'un éclat plus liquide pour teindre de sang les prairies de la terre et les étendues miroitantes de la mer. Jamais le feu et l'or ne s'étaient mieux confondus ensemble pour donner plus de gloire aux soleils qui s'éteignent et environner la prière de plus de volupté. Toutes les couleurs de l'univers semblaient avoir été ramenées à quelques teintes essentielles, approfondies, intensifiées, sombres à force d'entasser leurs nappes liquides, cristallisant dans l'espace les harmonies flottantes qui troublent notre désir.

A travers la brume rousse de l'encens répandu et des dix mille cierges allumés, le christ pantocrator, la vierge, les apôtres, les saints couronnés d'or, vêtus de robes rutilantes, restaient lointains. Très haut, la grande coupole écrasée empêchait le rêve naissant de s'évader du temple que les demi-coupoles d'angle et les trois absides du fond rattachaient au sol par une série de moutonnements étagés, comme les contreforts d'un massif montagneux conduisent les sommets jusqu'à la plaine. Le temple antique, où tout se combinait pour associer le sens de la forme extérieure à la ligne des montagnes et des horizons voisins, était retourné du dehors en dedans et le naturalisme grec brutalement accomodé au goût des peuples énervés par les mœurs asiatiques. Quelles que fussent au dehors la force ramassée de Sainte-Sophie et la lourdeur de ses couvercles ronds, c'est par le luxe du dedans qu'elle tenait les foules et stupéfiait les voyageurs qui venaient à Constantinople et répandaient au loin la gloire de l'empire grec.»

E.Faure - Byzance

# BYZANCE



*Les Rois mages - mosaïque (détail) de San Apollinare Nuovo - Ravenne VI<sup>e</sup> s.*

# APERÇU HISTORIQUE DE BYZANCE

313 - 1453

Les dates parlent d'elles-même ! Byzance, la civilisation «byzantine» , englobe non seulement une bonne partie de l'histoire romaine mais aussi tout le Moyen-Âge. En 1453, quand les Ottomans prennent enfin Constantinople après des mois de siège, le monde bascule définitivement dans les prémices de la modernité. Les derniers soubresauts de la civilisation romaine, les murailles de Constantin et de Théodose, Sainte-Sophie érigée quarante ans seulement après la fin de l'Empire d'Occident par Justinien, empereur encore romain et de langue latine, annoncent l'émergence d'une nouvelle puissance en Orient, l'Empire Ottoman, turcophone et musulman.

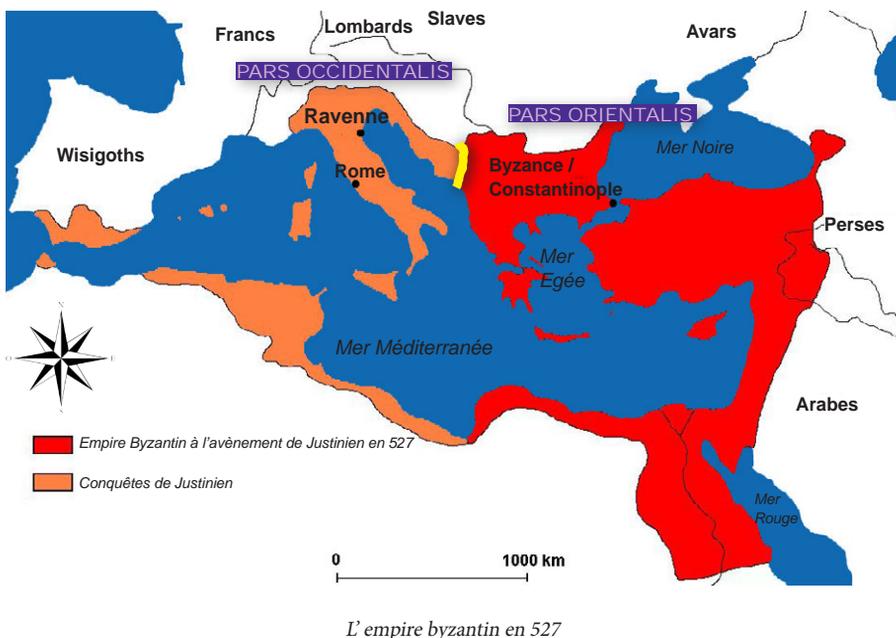
Constantinople, fondée dit-on en 323 par Constantin a en fait une histoire aussi ancienne ou peu s'en faut que l'Urbs elle-même. Sa fondation remonte à la nuit des temps. On admet, suivant Diodore de Sicile que la ville fut fondée vers -667. Le site unique, a évidemment favorisé l'implantation de cette colonie grecque. Le Bosphore qui ouvre sur la Mer Noire (le Pontus Euxinus des Romains) et la mer de Marmara puis la Mer Méditerranée, est unique. Ce long chenal maritime tortueux est défendu au Sud par un autre détroit plus redoutable encore à franchir, le détroit des Dardanelles, qui permet aux marins intrépides de déboucher en Mer Égée. La ville s'implanta à l'endroit le plus étroit et le plus facilement défendable côté Europe dans un paysage de collines et de petits vallons encaissés, de rades favorables à l'établissement d'un ou de plusieurs ports. Au fil des siècles, et jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, la ville prospéra du fait de son site mais surtout de sa situation exceptionnelle. Byzance était le point de rencontre de toutes les routes commerciales maritimes ou terrestres de ce temps. On y rencontrait des peuples venus de toute la terre, de Chine, d'Inde, d'Arabie, de Scandinavie, d'Égypte, de Gaule, de Palestine...

Dès le III<sup>e</sup> s. la ville passait pour plus cosmopolite que Rome. Elle avait pour les Romains un attrait presque magique. La soie par exemple, arrivait d'on ne savait trop où, jusqu'au port de Chrysokéros (la Corne d'Or), une rade parmi les plus sûres de ce temps, fermée la nuit par une énorme chaîne de fer.

Autre avantage sur Rome, la port et la ville se confondaient, se mélangeaient ce qui n'était pas le cas de Rome, Ostie étant assez loin, ni d'Athènes puisque le Pirée était séparé de la grande cité grecque. Ici, comme plus tard à Gênes, Venise, Marseille, le port fait partie de la ville. Il en est le poumon. C'est ce qui explique sans doute que Byzance/Constantinople devint une métropole gigantesque de plus d'un million d'habitants au moment même où Rome déclinait, Constantin, empereur visionnaire et mégalomane favorisant sa ville éponyme par rapport à Rome, trop vieille cité recrudescence de vicissitudes et de malheurs. Ce fut une ville dédiée au commerce et aux

influences religieuses où le Christianisme en particulier connut une formidable prise. Sous Théodose, soixante ans plus tard, la séparation était consommée entre un Empire d'Occident agonisant et la splendeur de l'Empire d'Orient qui devait résister jusqu'aux attaques des Croisés en 1204.

Pour les contemporains de Justinien (527-565), l'idée de s'appeler «Byzantins» était une absurdité, un non-sens. Les «Byzantins» étaient Romains et d'ailleurs quand l'empereur Zénon, en 476, reçut les insignes déchués de Rome, il se sentit le digne successeur des empereurs de jadis. Justinien parlait, écrivait latin. Les mosaïques de Ravenne, le centre spirituel de Byzance en Occident, montrent toute la filiation entre les deux mondes qui n'en furent qu'un .



Ce n'est que très progressivement et en raison sans doute des troubles politiques en Occident, que l'Empire Romain d'Orient s'hellénisa. Le grec remplaça peu à peu le latin, vers 750. Et Charlemagne qui caressa un moment le dessein de s'allier avec Irène l'impératrice de Byzance, lui écrivit... en grec. C'est là, au VIII<sup>e</sup>s. que la «substance romaine» se métamorphose en quelque chose de nouveau : un syncrétisme matérialiste entre l'Orient commercial et riche et l'Occident en pleine reconstruction. Mais bientôt, dès le IX<sup>e</sup> s., Byzance eut à faire face, lui aussi, à des menaces extérieures Vikings, sous la forme des Varègues (Suédois) qui pendant

que les Danois s'installaient en Angleterre et en Normandie, que les Norvégiens colonisaient l'Atlantique Nord, descendirent la vaste plaine d'Europe du Nord, suivirent le Dniepr, la Volga, fondèrent Nijni-Novgorod, Kiev et atteignirent la Mer Noire.

Toutefois, la menace la plus sérieuse pour Byzance fut l'expansion arabe dont l'empire, malgré la renaissance macédonienne au XI<sup>e</sup> s., ne se remit jamais. Et l'histoire de la civilisation byzantine est, à partir du XIII<sup>e</sup> s., celle d'une agonie interminable. En 1204 la ville pourtant si formidablement défendue est mise à sac par les Croisés et l'empire se disloque en principautés rivales. Finalement l'estocade finale est la prise de la ville par les Ottomans en 1453, qui marque, comme nous l'avons dit plus haut, une nouvelle phase de l'histoire de la Méditerranée.

C'est dans ce contexte que vers l'an 1000, les querelles religieuses atteignent un paroxysme, aboutissant au Grand Schisme de 1054 et à la naissance de l'Orthodoxie (Rome refusant de reconnaître le patriarche de Constantinople comme le pape de l'Orient chrétien). Désormais, le destin de l'Empire Byzantin fut associé non plus aux Grecs ou aux Romains, mais au monde russe. Kiev d'abord, puis Moscou devinrent au XII<sup>e</sup> s. «les nouvelles Rome». Moscou sera jusqu'à la Révolution de 1917, considérée comme la Rome orthodoxe. C'est sans doute l'héritage le plus vivant de cette curieuse civilisation qui fait mentir les défenseurs d'une coupure soi-disant définitive en 395 entre Orient et Occident.

Dernier mot, Byzance a fait florès dans la langue française : «C'est Byzance» veut dire c'est le pays de Cocagne, c'est le luxe, ce qui n'est pas un hasard et «Les querelles byzantines» faisant allusion aux siècles de déchirements fratricides entre monophysites, monothélètes, donatistes, trinitaires, ariens, nestoriens etc. nous parlent de querelles inexpiables. L'histoire de Byzance réside dans ces deux expressions.



*Saint Michel l'archange - L'un des volets d'un diptyque en ivoire - Constantinople, VI<sup>e</sup> siècle.*

## L'ART BYZANTIN

On l'étudie ici, du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s. Comme on s'en doute, l'art byzantin est un mélange plus ou moins équilibré d'éléments gréco-romains et orientaux.



*Pilastre de la basilique Nea Anchialos - Magnésie - VI<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> s.*

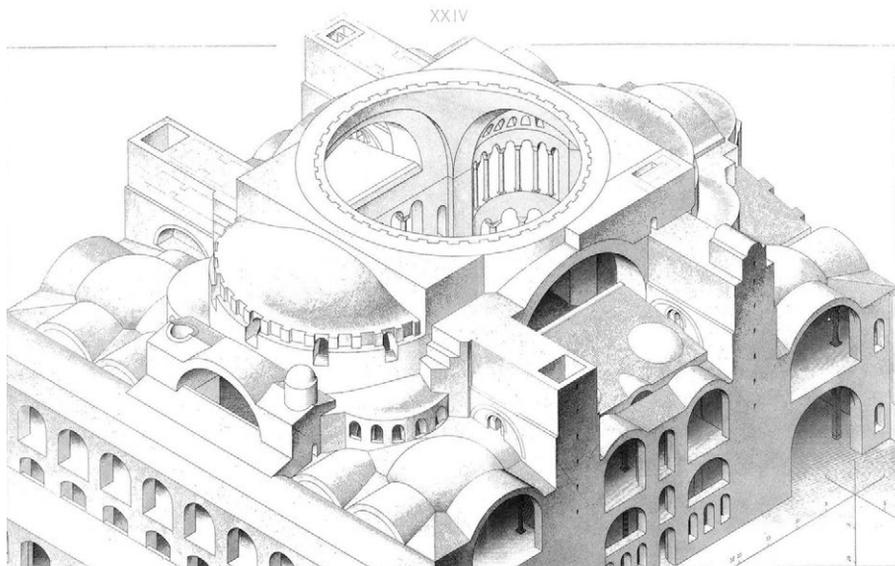
## L'ARCHITECTURE

### • Généralités •

Dans un premier temps, on tente d'approprier aux exigences du nouveau culte chrétien des types d'édifices empruntés à la vie civile des anciens Romains. Le christianisme traversa, sans posséder de temple, les trois siècles qui précédèrent Constantin : les assemblées se tenaient dans les maisons, on enterrait les morts dans des galeries de carrières abandonnées, tout cela se faisant à l'abri des regards. En 313, le christianisme passe brusquement au statut de religion d'état, d'où l'adoption de la basilique civile romaine pour y organiser les fêtes et les assemblées.

Vingt ans à peine après le triomphe du christianisme, l'unité romaine se brise et il se constitue deux empires : l'empire d'Occident qui végètera pendant un siècle et demi pour s'effondrer et l'empire d'Orient qui vivra six siècles encore.

- L'empire d'Occident : Il n'innove pas, les basiliques constantiniennes sont les basiliques d'Honorius, qui sont les basiliques médiévales.
- L'empire d'Orient : Assez prospère et plus protégé, il renouvelle son architecture. Le progrès pénètre par les provinces asiatiques et grecques ; elles inaugurent tout un système de constructions voûtées : coupoles sur pendentifs, mode d'exécution sans cintrage pour aboutir à l'édification de Sainte-Sophie de Constantinople.

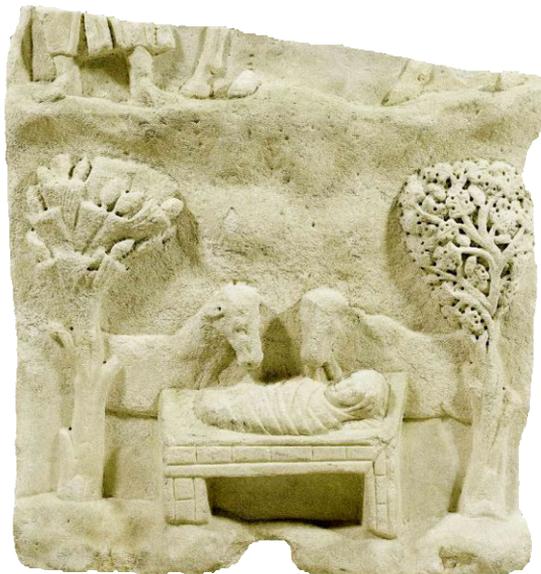


*Élévation de Sainte-Sophie - Auguste Choisy - 1883*

Les murs byzantins se distinguent de ceux de l'architecture occidentale par une particularité dont l'origine nous reporte aux plus anciens âges de l'architecture : la plupart présentent, comme les murs mycéniens, des longrines et des traverses de bois incorporées dans la masse.

Les maçonneries sont en mortier de chaux et de sable, ordinairement additionné de tuileaux pilés ; et, tandis que dans l'Occident la voûte est pour ainsi dire abandonnée, elle continue de régner dans l'empire grec. Tout comme les Romains, les Byzantins proscrivent, en principe, l'association des charpentes et des voûtes : une voûte est la couverture de l'édifice, elle porte directement les tuiles de la toiture. La voûte byzantine est une coque de maçonnerie surmontée d'un garni sur lequel les tuiles sont scellées.

La sculpture décorative byzantine n'est en réalité qu'un dessin champlevé. Elle a son originalité mais ne s'inspire jamais de la nature : ses dessins de feuillage, d'un contour tout à fait conventionnel s'étalent en rinceaux sans modelé, sans relief et se détachent sur le fond comme des broderies à jour.



*Bas-relief de la Nativité - Naxos - fin IV<sup>e</sup>, début V<sup>e</sup> s.*

Enfin, on observe comme un caractère commun à toutes les écoles du Bas-empire, l'absence absolue d'ornements empruntés à la représentation d'êtres vivants. Les derniers monuments de la sculpture figurée sont les sarcophages chrétiens de l'Occident ; en Orient la statuaire expire à l'apparition du christianisme, l'imitation de la figure humaine n'est bientôt plus admise qu'en peinture : c'est, dans l'art, une manifestation des tendances iconoclastes de l'Asie chrétienne.

La décoration colorée de l'école byzantine prend son inspiration dans le luxe intérieur des habitations asiatiques : les tentures. Les Orientaux tendent leurs demeures de tapis, les Byzantins en revêtent leurs églises.

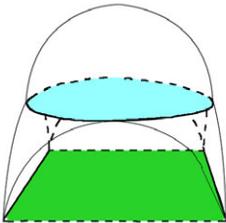
«...Jamais semblable luxe matériel n'attacha le sentiment populaire à la lettre d'une religion qui se réclamait de l'esprit pur. Les marbres veinés, les mosaïques polychromes, les grandes peintures des voûtes, des murailles, des pendentifs qui permettaient d'inscrire exactement dans le carré de l'édifice le cercle lourd de la coupole constellée, la barrière d'argent du sanctuaire, l'autel d'or, la tribune d'or, les six mille chandeliers d'or, l'essaim des gemmes incrustées qui couvraient d'un ruissellement d'étincelles l'or de la tribune et de l'autel, des encensoirs, des croix, des statues émaillées, des châsses, des tiaras, des diadèmes, des rigides robes brochées où s'immo-

bilisaient les idoles vivantes, l'empereur et le patriarche, c'était comme une énorme sphère de diamant traversée de flammes, un resplendissement suspendu par des guirlandes de lumière. Le paradis promis se réalisait ici-bas.»

E. Faure - Byzance, Sainte-Sophie.

Techniques de voûtement :

- la voûte en berceau plein-cintre,
- la voûte d'arête,
- la voûte en coupole sur pendentif : C'est un moyen technique pour poser une coupole circulaire sur des murs disposés en plan carré. Chaque mur se termine en arc et entre les arcs on a des triangles curvilignes appelés pendentifs.

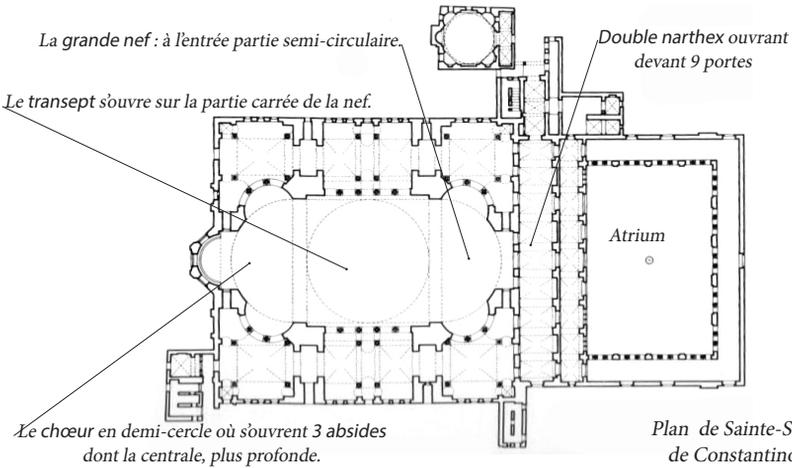


*Voûtes en coupole sur pendentifs*

La coupole est systématiquement utilisée : elle permet de couvrir de très grands espaces d'un seul jet et, symboliquement, elle évoque la voûte céleste.

Les plans :

L'emploi de la coupole implique des plans centraux : plan circulaire, plan orthogonal, plans centraux sur plans carrés avec des éléments rayonnants ou symétriques, plan en croix grecque, plan basilical.



Elévation intérieure :

L'aspect intérieur semble sacrifié, sans aucune recherche de décoration. Elle est basée sur la succession de deux éléments :

- Les arcades qui retombent sur les colonnes par l'intermédiaire de chapiteaux à double étage, de forme assez géométrique.
- Les jeux de coupoles et de demi-coupoles.



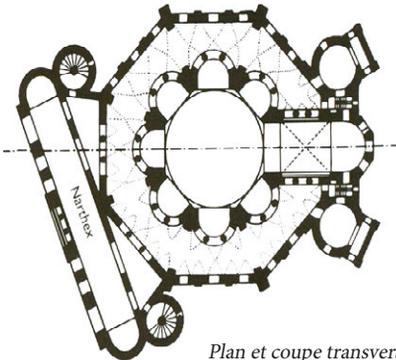
*Coupe longitudinale et coupe transversale de Sainte-Sophie de Constantinople*

Exemple : Sainte-Sophie de Constantinople.

- Sur la nef, deux arcs courants sur deux demi-coupoles.
- Sur le transept successivement, de grandes arcades et au-dessus une autre rangée d'arcades plus basses donnant sur une galerie supérieure ; au-dessus plusieurs rangées de fenêtres. Les petites fenêtres sont encadrées par les pendentifs, la coupole elle, avec des petites fenêtres à sa base.

Exemple : Saint-Vital de Ravenne.

- Un grand arc d'entrée, très large, très épais.
- Une voûte d'arête de même hauteur que l'arc d'entrée.
- Un mur percé de trois fenêtres.
- Une abside couverte par une demi-coupole percée de trois larges fenêtres.



*Plan et coupe transversale de Saint-Vital de Ravenne*

La sculpture ornementale :

On trouve peu d'œuvres en ronde-bosse (refus du rendu du réel) mais des bas-reliefs de formes géométriques de faible relief, en petite étendue, principalement sur les chapiteaux et enfin, beaucoup de petits bas-reliefs sur ivoire.



*Fragment de bas-relief : chrisme combiné à la couronne de lauriers - Sujet particulièrement populaire à l'époque byzantine s'appropriant les symboles de l'Empereur romain et du christianisme triomphal.  
Athènes - marbre - V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup>s.*

## L'ART DE LA COULEUR

•Fresques et mosaïques•

Les thèmes :

Ils sont ceux de l'Église latine avec un caractère plus irréel, plus fantastique. Ce qui est le plus important est placé dans l'abside, sur la demi-coupole. On y trouve la représentation du buste du Christ en gloire : le Pantocrator. Également représentées l'Ascension, la Résurrection, la Vierge en majesté présentant le Christ enfant.



*Vierge en majesté - mosaïque de San Apollinare Nuovo - Ravenne VI<sup>e</sup> s.*

Ailleurs dans l'édifice, se trouvent les cycles narratifs de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Très souvent représentés, les animaux symboles des quatre évangélistes sont :

- Saint Jean : l'aigle
- Saint Matthieu : l'homme / l'ange
- Saint Marc : le lion
- Saint Luc : le taureau



*Le tétramorphe ou «les quatre vivants» venu de la nuit des temps, fait le symbole des quatre Évangélistes, par les Pères de l'Église.*

Les composantes plastiques :

Elles sont plus ou moins libérées des influences gréco-romaines. Le style doit traduire la majesté divine ou impériale ; il doit exercer une sorte de fascination, il doit attirer.

- La composition est toujours réfléchi et rationnelle. A l'intérieur des édifices il y a une progression spatiale des thèmes et de leur disposition : dans les nefs ce sont d'abord les cycles narratifs et les personnages laïcs. Plus on s'avance vers le chœur et plus les personnages deviennent religieux. Dans le chœur les saints, et enfin, dans l'abside centrale, tout ce qui est relatif au Christ.

Dans chaque cadre ordonnance et grande clarté. La composition est évidente, d'une structure très simple, très facile à déchiffrer, à comprendre. Les éléments d'accompagnement sont en général assez réduits et le fond prend beaucoup d'importance de par le symbole de sa couleur.

Le bleu indigo : le ciel et tout ce qui est céleste.

Le fond d'or : la lumière divine.

- Les formes sont stylisées avec une observation juste du réel. Cette stylisation crée une immobilité des personnages, les gestes sont rares et quand il y en a on croirait qu'ils sont ralentis ou comme arrêtés.

Les personnages sont très allongés, placés souvent de front ou au contraire complètement de profil avec des formes claires, plus lisibles.

Les têtes ont une certaine vie, des expressions, et leurs yeux soulignés et agrandis ont une grande importance.



*Théodora, dernière descendante de la dynastie des Basile et sa cour - mosaïque - Ravenne*

- Les couleurs ne correspondent pas à la réalité. Elles sont riches et nuancées. On utilise toutes les pierres de couleurs, n'importe lesquelles, des plus communes jusqu'aux plus recherchées et jusqu'à l'or. Les couleurs étaient plus ou moins lumineuses en fonction de l'importance de l'œuvre.

## APRÈS LE VI<sup>e</sup> S.

Aux conventions s'ajoutent, selon le temps et le lieu, la préciosité (les formes sont plus maniérées, plus molles), d'autres œuvres traduisent le mouvement et même l'agitation. D'autres œuvres encore, une très grande stylisation jusqu'à la sécheresse : les mains et les pieds sont petits, les corps très grands à quoi s'ajoute une accumulation de petits détails.



*Christ pantocrator - mosaïque - Sainte-Sophie- XI<sup>e</sup> s.*

## QUELQUES MOTS SUR L'ÉGLISE ORTHODOXE

On appelle Église orthodoxe l'ensemble des Églises issues de la tradition byzantine et vivant en communion avec le «patriarcat œcuménique» dont le siège est à Constantinople. Du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s., des facteurs culturels et politiques avaient entraînés un éloignement entre Rome et Constantinople, puis peu à peu, une séparation

(datée habituellement de l'excommunication, en 1054, du patriarche grec Michel Cérulaire par les Latins). L'orthodoxie est l'héritière du christianisme de la partie orientale de l'Empire romain demeurée de langue grecque. Au cours des siècles, ses représentants ont continués d'être appelés en Orient, roumis ou melkites. Bien qu'elle soit de tradition grecque, l'Église orthodoxe se veut orientale. Elle est ainsi un pont entre l'Orient et l'Occident et a gardé, par ailleurs, une vive conscience de sa source syriaque, très perceptible dans sa liturgie (Le rite byzantin a vu le jour au monastère palestinien de Saint-Sabas).

Les églises de la communion orthodoxe se répartissent en trois groupes :

- Quatre patriarchats de rite grec de Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem ;
- Cinq patriarchats d'origines récentes, ceux de Géorgie (VIII<sup>e</sup> s. rétabli en 1917), de Bulgarie (971), de Serbie (1346 puis rétabli en 1920), de Russie (1589, rétabli en 1945) et de Roumanie (1895) ;
- Les églises autocéphales de Chypre (488), de Grèce (1850), d'Albanie (1922), de Pologne (1924) et de Tchécoslovaquie (1951).

D'autres églises orthodoxes sont autonomes (Finlande, Chine, Japon) ou en voie de formation (métropole d'Amérique du Nord d'origine russe).



*Mosaïques détails - Mausolée Galla Placidia V<sup>e</sup> s. - Ravenne*



• PRINCIPAUX REPÈRES POLITIQUES

- 629 à 638 : Règne de Dagobert I<sup>er</sup> .
- 639 à 751 : Règne des «rois fainéants» (Thierry III, Clovis III, Childebert III, Dagobert II, Chilpéric II, Thierry IV et Childéric III).
- 687: Pépin de Herstal, maire du palais d'Austrasie, maître de l'ensemble du royaume, prend le titre de «prince des Francs» sous l'autorité fictive de Thierry III.
- 714 : Mort de Pépin II et soulèvements des Neustriens, Frisons et Aquitains.
- 716 à 719: Victoire de Charles Martel sur les Neustriens, union des royaumes de Neustrie et d'Austrasie.
- 737 : Mort du roi mérovingien Thierry IV sans successeur.
- 741: Mort de Charles Martel et partage du royaume entre ses deux fils Pépin et Carloman.
- 751 à 754: Pépin le Bref seul maire du palais dépose Childéric III, se fait sacrer à Saint-Denis et élire à Soissons «roi de tous les Francs». Âge carolingien.
- 768 : Mort de Pépin le Bref, le royaume est divisé entre ses deux fils, Charles et Carloman.
- 771 : Mort de Carloman. Charles (= Charlemagne) fils aîné de Pépin le Bref et de Bertrade de Laon alias Berthe aux grands pieds, demeure seul roi des Francs.
- 800 : Charlemagne devenu roi des Lombards en 774 est couronné empereur à Rome le 25 décembre, par le pape Léon III .
- 802 : Soumission définitive de la Saxe.
- 807 : L'empereur byzantin reconnaît le titre impérial de Charlemagne.
- 814 : Mort de Charlemagne. Son fils, Louis I<sup>er</sup> le Pieux (alias le Débonnaire) lui succède.
- 821 : Publication du «vita caroli» - vie de Charlemagne- par son fidèle secrétaire particulier Eginhard.
- 840 : Mort de Louis I<sup>er</sup>, guerre civile entre ses fils, Lothaire, Louis, Pépin et Charles le Chauve né d'un second mariage avec Judith de Bavière.
- 843 : «Partage de Verdun» en octobre, entre les trois frères et qui donne naissance à l'Allemagne, suivi en novembre, des «Accords de Coulaines» avec Charles le Chauve et les grands.
- 886 : Les Vikings assiègent Paris. Le comte de Paris Eudes et l'évêque Gauzelin défendent la ville.
- 887 : Diète de Tribur : Charles III le Gros est déposé. Le comte de Paris Eudes, héros du siège de Paris, est élu roi de France.
- 888 : Mort de Charles III le Gros.
- 898 à 987 : Luttes entre les descendants d'Eudes et les prétendants carolingiens.

*Image de Hraban Maur au pied de la croix, comme un sujet chrétien exprimant sa dévotion à la croix, figurant dans son œuvre poétique «Louanges à la Sainte Croix» qui contient vingt-huit poèmes en l'honneur de la croix, composés selon l'art difficile des poèmes figurés, en usage dans l'Antiquité et consistant à utiliser les lettres des vers pour former des figures (comme les calligrammes) ou encore insérer les vers dans des images. Composée entre 810 et 840, le manuscrit contient en outre, la figure de Louis le Pieux en nouveau Constantin, portant l'étendard frappé de la croix.*

*Ici, dans la croix on lit deux fois le même vers, à l'horizontale et à la verticale :*

*«Oro te ramus aram, ara sumar et oro : O bois je t'implore, toi qui est autel, et j'implore d'être emporté sur ton autel».*

*Dans le personnage de Hraban on lit deux vers, horizontalement et de haut en bas :*

*«Hrabanum memet clemens rogo, Christe, tuere, O pie iudicio : O Christ, dans ta clémence et ta sainteté, je t'en prie, protège-moi, Raban, au jour du Jugement.»*

*Il s'agit du dernier chapitre des figures qui se clôt donc par la représentation de l'auteur en prière au pied de la croix.*

## FIN DU TOME 2

•

•Illustrations :  
Sources internet

•Textes & citations :  
Elie Faure  
Dominique Vingtain  
Alberti  
Vasari  
Erwin Panofsky  
Jean-Philippe Goldschmidt  
Encyclopedia universalis

Je remercie encore : ) Christophe, sans qui rien de tout cela ne serait  
et je dédie ces humbles pages à la mémoire de Jacques le Goff.

Saint-Didier, le 15 avril 2015.

# T A B L E D E S M A T I È R E S

BYZANCE • page 6

ART PALÉO-CHRÉTIEN • page 23

ART ROMAN • page 55

ART GOTHIQUE • page 99